

Colardyn, D. (1995). *La gestion des compétences*. Paris : Presses universitaires de France.

Émile Ollivier

Volume 24, Number 2, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/502021ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/502021ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ollivier, É. (1998). Review of [Colardyn, D. (1995). *La gestion des compétences*. Paris : Presses universitaires de France.] *Revue des sciences de l'éducation*, 24(2), 413–414. <https://doi.org/10.7202/502021ar>

Colardyn, D. (1995). *La gestion des compétences*. Paris: Presses universitaires de France.

Ce livre centré, comme l'indique son titre, sur la gestion de la compétence comme relais de la qualification propose une exploration d'un ensemble de questions dans sept grands pays industrialisés, à savoir les six pays du G7 et l'Australie. Au moment où le concept de compétence devient dominant dans le vocabulaire de la formation, ces questions sont importantes puisqu'elles touchent à la fois la reconnaissance des qualifications et des compétences, leurs traitements dans les différents pays, leurs améliorations, leurs répercussions dans les relations et conflits de travail.

On comprendra que la réponse à ces questions constitue, en ce qui a trait à l'évolution du système éducatif, un enjeu non négligeable pour l'éducation et permet également de saisir les changements qui affectent la position des individus dans le monde du travail et sur l'expression des consensus au sein d'une société.

Pour s'en convaincre, on n'a qu'à se rappeler, entre autres, l'importance de la convention collective comme outil de pacification sociale. D'où la nécessité de mettre en place un dispositif d'évaluation et de reconnaissance des qualifications et compétences, dispositif bénéfique à la fois au développement économique, à la gestion des entreprises et à l'insertion des individus, en particulier, à notre époque, des jeunes, dans un marché du travail en pleine restructuration.

L'un des grands mérites de cet ouvrage qui possède trois parties est de rappeler dans sa première partie que de multiples difficultés attendent ceux qui ont pour

tâche d'évaluer les compétences, car si des similarités existent entre les expériences, c'est aussi et en même temps le règne de la diversité qui prédomine d'un pays à l'autre. Toute la deuxième partie, en sept chapitres, procède à l'inventaire de cette problématique dans les différents pays en traitant de la production des qualifications, de leur rapport spécifique à l'emploi et de leur transférabilité.

La troisième et dernière partie traite de la place des compétences dans notre société et fait quelques recommandations, entre autres, sur la mise en place d'une commission transnationale chargée de rassembler l'ensemble des acteurs et des partenaires engagés dans le marché de la formation et de la reconnaissance des qualifications initiales et continues.

En définitive, il s'agit d'un ouvrage qui traite de la comparaison internationale dans l'éducation et la formation, en faisant une ouverture sur diverses philosophies éducatives, en attirant l'attention sur la pluralité des structures, des organisations et des modes de fonctionnement. Évidemment, face à une telle entreprise, il serait facile de mettre en évidence tel défaut de raccourcis, tel manque de développement, par exemple au sujet du lien de la problématique en question avec un contexte de mondialisation, de précarité dans l'emploi et, du coup, poser dans toute son ampleur la question de la cohésion sociale à peine effleurée dans le cadre de l'ouvrage.

Mais ce serait là regarder quelques arbres coupés au lieu d'embrasser la forêt. Celle-ci est extrêmement luxuriante et propice aux découvertes tant les ressources théoriques d'un tel ouvrage sont extrêmement denses. Qu'il ait été produit aujourd'hui, c'est une grande chance pour les enseignants, les chercheurs, les responsables politiques et les citoyens soucieux de penser un monde en mutation, de disposer d'un si bon outil.

Émile Ollivier  
Université de Montréal

\* \* \*